

Messieurs les présidents de l'Université populaire jurassienne,
Madame la Secrétaire générale,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Il y a de la dernière fois dans l'air... Rien de grave, des choses qui arrivent, des incontournables, à la périphérie de l'institution ou pas, des départs annoncés, celui d'Anna Benjamin, cheville ouvrière particulièrement douée en chiffres notamment, suffisamment en tous les cas pour avoir su presque m'expliquer, avec l'aide de Madame Beuchat, le fonctionnement financier de l'institution et de ses subventionnements, tâche énorme ; Anna Benjamin, point de repère pour chacune et chacun, qui s'en va après tant d'années d'engagement dans ce pari fou et attachant que constitue l'Université populaire, dans ce pari encore plus fou et encore plus attachant que constitue l'Université populaire jurassienne, emmenant avec elle sa détermination et son intelligence, son ouverture, ses éclats de rires, pour les mettre au service de nouveaux projets... Je lui souhaite un bon et beau chemin tout ici ou tout là-bas et la remercie.

Il y a de la dernière fois dans l'air...rien de grave, des incontournables, à la périphérie de l'institution ou pas, des départs annoncés, celui d'Elisabeth Baume-Schneider, ministre jurassienne infatigable et chaleureuse de la formation et de la culture, portant année après année le souci de l'Université populaire jurassienne, entre autres, dans les moments difficiles aussi, apologue de la dimension socio-culturelle de l'institution, cette dimension de nos jours presque obsolète, anachronique, celle qui place l'essentiel où on le place de moins en moins, celle de la rencontre et du partage.

Avec sa jeunesse et surtout ses enthousiasmes je ne doute pas qu'Elisabeth se construira un chemin digne de ce qu'elle a apporté à la région depuis son arrivée au Gouvernement jurassien. Je lui souhaite un bon et beau chemin... quelque part, tout ici ou tout là-bas... Je suis de mon côté heureux d'avoir pu la côtoyer durant mes années à la Direction de l'instruction du canton de Berne, principalement à la CIIP et ici, à l'AG de l'UP, pratiquement à chaque dernier samedi d'avril depuis 2008.

Il y a de la dernière fois dans l'air... Rien de grave, des incontournables, à la périphérie de l'institution ou pas, des départs, le mien annoncé pour la fin mars de l'année prochaine. Une dernière fois qui m'émeut évidemment parce que le rendez-vous de fin avril a toujours été une raison de se réjouir de retrouver celles et ceux qui portent l'UP dans des lieux pour moi souvent inattendus et que j'ai appris à connaître au fil des ans. Comme aujourd'hui à Grandval. Soyez-en tous remerciés !

Mais il y a aussi de la première fois dans l'air, rien de grave, celle de la présence du nouveau secrétaire général. Je le salue et lui souhaite un beau chemin.

J'ai assisté à la projection en avant-première de *L'enfance retrouvée*, le film de Lucienne Lannaz, à Bienne il y a quinze jours. Un petit chef-d'œuvre qui place le film parmi les grands documentaires, construit à la *Jacqueline Veuve*, un de ces documentaires sans le moindre commentaire et où les images et ce que disent les gens suffisent à faire comprendre, à émouvoir et à convaincre.

Le film déroule son propos pendant une heure et demie, ou plus, ou moins, on ne sait pas très bien tant on est pris et emmenés au rythme de séquences tournées dans les *Petites familles* des Reussilles et de Grandval, belle coïncidence.

On y voit des enfants redécouvrir ou découvrir le sens et la promesse de bonheur,

on y découvre des personnes qui prennent en charge la vie quotidienne d'une grande *Petite famille*, avec une discrétion et une humilité qui nous interpellent à une époque où seules la visibilité, la lisibilité et la communication comptent. Ces personnes aiment leur travail auquel elles donnent le rythme de la globalité de la vie quotidienne et celui de la durée, à une époque où seuls les symptômes et la rapidité comptent. L'efficacité n'a pas ou plus de sens. Elle est remplacée par une capacité à donner et à recevoir avec à l'horizon des vies remplies et certainement joyeuses.

Comparaison n'est pas raison, mais je n'ai pu m'empêcher, après avoir vu le film de Lucienne Lannaz, de penser à toutes les personnes qui font vivre l'Université populaire à longueur d'année en toute discrétion, en pleine disponibilité, ouvertes à l'erreur et à la faille, en pleine humilité. Tellement vrai dans nos régions à une époque où tant de choses déclarées essentielles se font uniquement au détour des feux de la rampe.

C'est cela que j'ai au fond tellement aimé à chaque fois le dernier samedi d'avril.

Or donc il était dit que je partirais à la retraite. Il y a de la dernière fois dans l'air, rien de grave. Dans moins d'une année. Je m'en réjouis, comme je me réjouis de ma dernière année de travail. Je n'ai aucun projet pour ma retraite et tâcherai de ne pas en avoir jusqu'au bout. Ou alors un seul : celui de prendre le temps de traverser le même monde avec le regard de la nonchalance, celui qui consiste à prendre le temps de voir ce qui est toujours là mais jamais visible,

occulté qu'il est par la précipitation, le souci et l'immense importance que l'on accorde à chacun de nos actes.

Cette nonchalance proposée par Montaigne comme attitude de vie, construite sur l'avantage qu'il disait avoir d'être *moyen en tout* et donc ni beau, ni intelligent, et donc ni cabotin, ni imbus de lui-même. Je ne suis ni beau ni intelligent, mais j'espère tout de même accéder à la nonchalance, pas toujours évidente à trouver, m'asseoir sur des bancs qui ont été replacés à la Place de la Gare à Bienne pour voir passer les personnes d'ici et de tout là-bas en me disant : pourvu que cela dure...

Et j'espère alors me rendre compte que la nonchalance ne peut probablement et même certainement pas s'éterniser devant les urgences de notre planète. L'action est incontournable et il est peut-être bon qu'elle s'inscrive dans la nonchalance...

Je me réjouis de cette dernière année de fonction ne serait-ce que parce qu'elle me permettra de travailler une année encore avec celui qui m'a énormément appris en huit ans. Bernhard Pulver, il s'agit de lui évidemment, m'a transmis la patience et le compromis et le consensus et la tolérance tout en me confirmant dans le rire et la joie de vivre... Merci à lui.

Cette patience me rappelle celle des arbres que Sylvie Germain évoque avec tant de tendresse dans son roman *Immensités*. Et je terminerai en la citant, un texte adressé à une jeune fille impatiente d'amour :

« Ecoute, jeune fille, toi dont le cœur se ferme à la bonté du monde, je te raconterai le grand bonheur des arbres. Je te dirai le secret de leur bonheur fou que rien ne peut détruire, pas même la longue épreuve de la soif ni la lente agonie sous le froid ou l'orage, sous le feu ou la hache.

Et ce secret est simple. Il coule dans leur sève, il verdoie dans leurs feuilles, il tremble dans leur chair, comme le chant des oiseaux auquel il se confond.

Il s'appelle patience, ce doux secret ligneux.

Regarde jeune fille, toi qui erres pour fuir ton chagrin, regarde bien la patience des arbres. Elle est si grande, elle est humilité. Ils consentent à tout. Ils consentent à l'immobilité qui leur est imposée, et à la solitude à laquelle ils sont voués. Leurs branches ont beau se tendre, elles n'atteignent rien, ni l'horizon qui les encercle, ni le ciel qui se meut en multiples variations de couleurs, ni les autres arbres qui croissent à leurs côtés. A peine s'effleurent-ils parfois du bout de leurs rameaux. Mais la jouissance de l'enlacement, l'oubli de soi contre le corps de l'autre, leur sont à jamais refusés. Ils se nourrissent de lumière, de pluie et de rosée, et ils n'ont d'autre voix pour exprimer leurs plaintes, leurs désirs et leurs rêves que celle que le vent veut bien de temps à autre leur prêter en froissant leurs feuillages. »

La patience des arbres m'intéresse...

Et je suis heureux que l'AG de l'UP ait été ma première dernière fois...